




L'analyse conversationnelle des interactions entre les personnages dans "La symphonie pastorale" d'André Gide

Dr. Mohammed Abdelfattah Okasha

Professeur adjoint de linguistique et de traduction française

Faculté des Lettres, Université de Kafrelsheikh

okashamohammed018@gmail.com

 10.21608/jfpsu.2024.285025.1347

This is an open access article licensed under the terms of the Creative Commons Attribution International License (CC BY 4.0). <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



L'analyse conversationnelle des interactions entre les personnages dans "La symphonie pastorale" d'André Gide

Résumé

Cette étude se penche sur les interactions entre les personnages du roman "La Symphonie Pastorale" d'André Gide, en utilisant une approche basée sur l'analyse conversationnelle. Elle vise à décrypter la dynamique des relations humaines et la construction narrative à travers le langage. La problématique centrale consiste à examiner comment les échanges verbaux entre les personnages révèlent leurs caractères, motivations et conflits.

L'analyse conversationnelle exige une méthode qui implique d'abord la collecte de dialogues significatifs mettant en exergue les relations entre les personnages. Ensuite, il s'agit de reconnaître l'acte de langage et de la répartition des tours de parole en mettant l'accent sur les intentions communicatives et les effets perlocutoires. On analyse également, de point de vue linguistique et stylistique, les stratégies de gestion de la conversation, telles que les questions posées et les réponses obtenues, pour comprendre les relations interpersonnelles.

Enfin, on interprète les résultats à la lumière du contexte narratif et thématique de l'œuvre, en soulignant les thèmes centraux et les implications socioculturelles des interactions linguistiques. Cette étude permet une compréhension approfondie des relations humaines et des enjeux existentiels explorés dans "La Symphonie Pastorale" à travers une analyse fine des conversations entre les personnages.

Mots clés : analyse conversationnelle, interaction, narration, interpersonnel, implications.

التحليل الحوارى للتفاعلات بين الشخصيات فى رواية "السيمفونية

الرعوية" لأندريه جيد

أ.م.د. محمد عبدالفتاح عكاشة

أستاذ اللغويات والترجمة المساعد بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب جامعة كفرالشيخ

مستخلص

تتناول هذه الدراسة التفاعلات بين شخصيات رواية "السيمفونية الرعوية" للكاتب أندريه جيد، وذلك باستخدام منهج التحليل التحادى. ويهدف إلى فك ديناميكيات العلاقات الإنسانية وبناء السرد من خلال اللغة. وترتكز الإشكالية الأساسية لهذه الدراسة على مدى كيفية كشف التبادلات اللفظية بين الشخصيات عن شخصياتهم ودوافعهم وصراعاتهم.

كما يتطلب هذا النهج طريقة تتضمن أولاً جمع حوارات ذات معنى تسلط الضوء على العلاقات بين الشخصيات. ومن ثم، فإن الأمر يتعلق بتحديد أفعال الكلام واستراتيجيات المداراة وتوزيع الأدوار الكلامية مع التركيز على المقاصد التواصلية وتأثيرات التخاطب. يتم أيضاً تحليل استراتيجيات إدارة المحادثة، مثل الأسئلة المطروحة والإجابات التي تم الحصول عليها، لفهم ديناميكيات العلاقات بين الأشخاص.

وأخيراً، يتم تفسير النتائج فى ضوء السياق السردى والموضوعى للعمل، مع تسليط الضوء على المواضيع الرئيسية والآثار الاجتماعية والثقافية للتفاعلات اللغوية. يسمح هذا النهج بفهم متعمق للعلاقات الإنسانية والقضايا الوجودية التي تم استكشافها فى "السيمفونية الرعوية" من خلال التحليل التفصيلي للمحادثات بين الشخصيات.

الكلمات المفتاحية: التحليل الحوارى، التفاعل، رواية، العلاقات الشخصية، الآثار.

Introduction

L'analyse conversationnelle se concentre spécifiquement sur l'étude des interactions verbales entre les individus dans des situations de communication informelle, telles que les conversations quotidiennes. Cette approche vise à comprendre comment les locuteurs utilisent le langage pour communiquer, négocier le sens, maintenir des relations sociales et atteindre des objectifs spécifiques au cours de la conversation. « Aucun type de relation n'empêche l'établissement d'une conversation. Cette interaction fonctionne sur la base d'une égalité de principe entre les rôles interactionnels des participants. »¹ Par exemple, dans l'analyse d'une conversation entre deux amis, on pourrait trouver : les tours de parole, les stratégies de gestion de la conversation, les actes de langage réalisés (comme les questions, les réponses, les compliments, etc.), ainsi que les indices paraverbaux tels que le ton de voix et les gestes. Selon Kerbrat-Orecchioni, les données paraverbales et non verbales « sont des indicateurs très éloquents de l'état affectif des participants : les intonations, les regards, les mimiques, et surtout la voix, sont des vecteurs privilégiés pour l'expression des émotions ; indicateurs aussi, on le verra plus loin, de l'état de la relation interpersonnelle (proximité ou distance, égalité ou hiérarchie, unisson ou conflit...). »² On pourrait également étudier comment les participants co-construisent le sens et négocient le cours de la conversation.

Cette étude vise ainsi à dévoiler les subtilités des échanges verbaux, à déchiffrer les non-dits et les implications sous-jacentes, ainsi qu'à examiner comment ces interactions façonnent les dynamiques relationnelles, révèlent les émotions latentes et contribuent à l'élaboration des thèmes fondamentaux du roman?

L'étude des conversations dans les œuvres littéraires, en particulier de celles d'écrivains célèbres comme André Gide, revêt une importance cruciale dans la compréhension des subtilités des

¹ Véronique Traverso, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan, 1999, P. 82

² Kerbrat-Orecchioni, C., *La Conversation*, Paris, Armand Colin, 2005, P. 26

interactions humaines, des dynamiques de pouvoir et des thèmes sous-jacents présents dans la narration. Cette approche méthodique examine les échanges verbaux entre les personnages, dévoilant des significations et des émotions qui sont souvent cachées dans le dialogue de l'œuvre.

L'analyse conversationnelle de "La Symphonie Pastorale" offre un regard approfondi sur ces échanges verbaux, en examinant les choix linguistiques, les actes de parole et les stratégies conversationnelles utilisées par les personnages pour communiquer, négocier le sens et exprimer leurs émotions. Cette approche nous permet de comprendre plus intimement les motivations, les désirs et les peurs qui animent les personnages, ainsi que les tensions sous-jacentes qui marquent leurs relations.

Une des caractéristiques les plus frappantes de l'analyse conversationnelle de ce roman est sa capacité à révéler les jeux de pouvoir qui se cachent derrière les échanges verbaux. En scrutant attentivement les interactions entre le pasteur, sa femme Amélie, leur fils Jacques et Gertrude, nous pouvons discerner les subtilités des rapports de force et des dynamiques relationnelles qui influent sur le déroulement de l'histoire. De plus, l'analyse conversationnelle nous permet d'explorer la façon dont les personnages utilisent le langage pour exprimer leurs sentiments, dissimuler leurs vérités et manipuler leur entourage. Par exemple, les non-dits et les silences dans les conversations entre le pasteur et Gertrude révèlent souvent plus sur leurs sentiments mutuels que les mots qu'ils échangent.

Dans la présente étude, l'analyse conversationnelle nous invite à considérer le contexte socio-culturel dans lequel se déroulent les interactions entre les personnages. Les normes sociales, les valeurs religieuses et les attentes familiales influencent profondément la manière dont les personnages interagissent les uns avec les autres, ajoutant ainsi une dimension supplémentaire à notre compréhension de leurs relations. Mais, que c'est-à-dire, la notion de l'interaction ? Cette notion signifie tout échange communicatif entre deux personnes. D'après Kerbrat-Orecchioni, « pour qu'il y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus)

parlent alternativement ; encore faut-il qu'ils se parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux "engagés" dans l'échange, et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel, en recourant à divers procédés de validation interlocutoire. »¹ On ajoute aussi que « l'interaction (...) on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres. »²

● Un aperçu de l'auteur et du corpus

André Gide, l'un des écrivains majeurs du XXe siècle, excelle dans la prose et dépeint les relations humaines complexes dans ses œuvres. Parmi celles-ci, "La Symphonie Pastorale" qui se distingue comme un chef-d'œuvre emblématique explorant les traits de l'âme humaine tels que la foi, la culpabilité et l'amour, entremêlés dans les conversations des personnages. À travers ce roman, Gide plonge profondément de la conscience morale, les luttes intérieures entre le devoir et le désir, et les conséquences déchirantes de nos choix. Son écriture a un impact profond sur la pensée intellectuelle de son époque.

Dans ce contexte, l'analyse conversationnelle se révèle être un outil indispensable pour décoder les subtilités du texte et montre les intentions cachées des personnages. En se concentrant sur les échanges verbaux, les questions posées, les réponses données, les non-dits et les silences, cette étude permet de montrer les dynamiques interpersonnelles et les jeux de pouvoir qui façonnent le récit. « Toute interaction verbale peut être envisagée comme une suite d'événements dont l'ensemble constitue un texte, produit collectivement dans un contexte déterminé. »³

En effet, chaque dialogue dans "La Symphonie Pastorale" est chargé de significations multiples. Les conversations entre le

¹ Kerbrat-Orecchioni, C., op.cit, p. 4

² https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1986_num_70_1_6368:Kerbrat- Orecchioni, C., «Nouvelle communication» et « analyse conversationnelle », *Langue française* Année 1986 70 PP. 7-25

³ Kerbrat-Orecchioni C., op. cit, P.41

pasteur, sa famille et les autres personnages révèlent des conflits intérieurs, des dilemmes moraux et des tensions émotionnelles qui alimentent le drame de l'histoire. Par exemple, les échanges entre le pasteur et son épouse, Amélie, révèlent des tensions sous-jacentes et des désaccords tacites concernant leur relation avec Gertrude, l'héroïne aveugle de l'histoire. L'intrigue de "La Symphonie Pastorale" se déroule dans un village suisse isolé, où le pasteur, Monsieur le pasteur (le narrateur), mène une vie pieuse et dévouée aux habitants de sa paroisse. Lorsque la famille du pasteur recueille une jeune orpheline aveugle nommée Gertrude, sa vie tranquille est bouleversée par une série d'événements inattendus. Peu à peu, le pasteur devient obsédé par Gertrude, mêlant sa pitié pour son handicap à des sentiments amoureux interdits. Cette relation complexe est le cœur de l'histoire, mettant en lumière les conflits moraux et émotionnels auxquels est confronté le pasteur.

● Les linguistes et l'analyse conversationnelle

La définition de Kerbrat-Orecchioni, dans laquelle la plupart des linguistes s'accordent sur la notion de "conversation", exprime que les formes d'interaction au sein d'une société sont variées et ne se limitent pas toujours au langage. « Les moyens par lesquels les membres d'une société peuvent interagir sont extrêmement divers, et ne sont pas toujours de nature langagière. »¹ Mais, que c'est-à-dire l'analyse conversationnelle ? Pour répondre à cette question, cette notion signifie l'observation et la description des dialogues oraux spontanés dans leur contexte naturel.

Parmi les linguistes qui traitent en profondeur l'analyse conversationnelle, nous trouvons Émile Benveniste. Il développe une analyse de la communication verbale qui montre la notion de sujet énonciateur et de sujet énoncé dans son ouvrage "Problèmes de linguistique générale". D'après Émile Benveniste, le terme de l'énonciation désigne tout acte complexe impliquant la prise de parole d'un sujet parlant (énonciateur) en référence à un contenu (énoncé). Comprendre la dynamique de la conversation et la

¹ Kerbrat-Orecchioni C., op. cit, P.6

construction du sens nécessite une compréhension fondamentale de cette différenciation entre énonciateur et énoncé. Benveniste montre l'importance du contexte dans l'acte de communication en soulignant la nécessité d'utiliser les contextes en tant que principe méthodologique. « Le sens aux variétés de l'emploi, il devient impératif de s'assurer que les emplois permettent non seulement de rapprocher des sens qui paraissent différents, mais de motiver leur différence. »¹ Pour lui, chaque énoncé est situé dans un cadre spatio-temporel et social qui influence sa signification. Pour bien comprendre le sens des énoncés, il est important que l'analyse conversationnelle prenne en considération ces dimensions contextuelles.

A travers une longue conversation, qui se trouvent dans les pages 82 et 83, entre le pasteur et sa femme Amélie, qui tourne autour de l'amour de leur fils Jacques vers Gertrude, on peut analyser cette conversation pour indiquer les interactions entre les personnages en appliquant le système de Benveniste qui met l'accent sur les concepts de sujet et d'énonciation, ainsi que sur les relations de pouvoir et de savoir implicites dans la communication.

Gouvard indique que la notion de l'énonciation représente « l'acte par lequel un énoncé est effectivement réalisé, à un moment donné, dans un lieu donné par un locuteur donné. »² **Culioli** affirme que « énoncer, c'est construire un espace et un temps, orienter, déterminer, établir un réseau de valeurs référentielles »³, c'est un système d'identification de l'énonciateur, du co-énonciateur, du moment de l'énonciation et du lieu de l'énonciation. Voici une analyse détaillée de la conversation entre le pasteur et sa femme Amélie, basée sur ces concepts :

- Sujet de l'énonciation : Dans le dialogue, le pasteur est le sujet de l'énonciation principal car il énonce la plupart des phrases et guide la conversation. Par exemple, il demande à sa femme : "Alors

¹ Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, P.295

² Gouvard, J. M., *La pragmatique Outils pour l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 1998, P. 50

³ - Culioli, A. *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1990, P. 32

tu t'en doutais ?" et "Tu aurais bien pu m'avertir." Nous observons que le pasteur domine l'échange dans une certaine mesure en posant des questions et en dirigeant la discussion. Tandis qu'Amélie est le sujet secondaire. Par exemple, elle répond : "On voyait venir cela depuis longtemps." Elle réagit aux énoncés du pasteur en exprimant ses opinions et ses sentiments.

- **Énonciation et énonciataire** : Le pasteur en tant qu'énonciateur dirige la conversation en posant des questions et en dirigeant le sujet, ce qui lui donne un certain pouvoir dans la conversation. Voyons à titre d'exemple ; "Enfin, je voulais entendre ce que toi tu penses de cela." Il gère la conversation en demandant à Amélie son opinion sur le mariage de Jacques et Gertrude. Amélie, en tant qu'énonciataire, réagit aux énoncés du pasteur, mais elle manifeste également sa propre subjectivité en exprimant ses opinions. Cependant, elle est souvent soumise à l'autorité du pasteur et doit naviguer dans la conversation en tenant compte de ses attentes. Par exemple, elle exprime ses réserves sur le mariage de Jacques et Gertrude en disant : "J'ai toujours pensé qu'il n'en pourrait rien résulter que de fâcheux."

Amélie est le sujet parlant (énonciateur) qui exprime ses pensées sur le mariage de Jacques et Gertrude. Elle émet une opinion ou un jugement sur la situation. Cet énoncé implique que c'est une croyance ou une opinion personnelle d'Amélie, évoquant son propre point de vue. L'acte de langage est assertif, car Amélie avance une proposition qui, selon elle, est vraie: que le mariage ne produira que des résultats néfastes. De plus, le pronom "je" indique que l'énoncé provient de la perspective subjective d'Amélie. L'adverbe "toujours" suggère que cette opinion est tenue depuis un certain temps, ce qui pourrait indiquer une forte conviction de la part d'Amélie.

Le destinataire de l'énoncé pourrait être avec qui Amélie partage ses pensées sur le mariage de Jacques et Gertrude. Amélie cherche peut-être à influencer les opinions ou les actions des destinataires en exprimant ses réserves sur le mariage. L'utilisation du verbe "penser" souligne l'importance de la réflexion personnelle et de la prise de décision basée sur le raisonnement individuel. En

utilisant les concepts de l'énonciation de Benveniste, cette analyse met en lumière la manière dont l'énoncé d'Amélie sur le mariage de Jacques et Gertrude révèle ses propres attitudes, croyances et valeurs, tout en étant situé dans un contexte conversationnel spécifique.

De plus, le pasteur détient un certain pouvoir en tant que figure d'autorité dans la famille et en tant que sujet principal de l'énonciation. Il tente de convaincre Amélie que le mariage est une bonne chose et essaie de la rassurer en lui disant que Jacques a accepté de partir en voyage. Amélie, bien qu'elle exprime ses propres opinions, est souvent en position de moindre pouvoir dans la conversation. Cependant, cet exemple nous montre un certain pouvoir et savoir d'Amélie: "C'est un genre de choses que les hommes ne savent pas remarquer." Elle possède, un certain savoir sur les dynamiques interpersonnelles et familiales.

Nous trouvons aussi des relations implicites. La conversation révèle une tension implicite entre le pasteur et Amélie en raison de leurs opinions divergentes sur le mariage de Jacques et Gertrude. Le pasteur essaie de convaincre Amélie que le mariage est une bonne chose, tandis qu'Amélie exprime ses inquiétudes et ses réserves. Il y a aussi une dynamique de compromis, où le pasteur tente de rassurer Amélie en lui disant que Jacques a accepté de partir en voyage pour un mois.

Les exemples du dialogue ci-dessus illustrent comment les concepts d'Émile Benveniste tels que le sujet de l'énonciation, l'énonciation et l'énonciataire, le pouvoir et le savoir, ainsi que les relations implicites, influencent la communication entre les personnages dans le roman "La Symphonie Pastorale".

Dans ce contexte, Michel Foucault (1975) montre comment le pouvoir se manifeste à travers les institutions sociales, particulièrement le système carcéral. Il élabore le concept de "biopouvoir", qui décrit la domination exercée par les institutions sur les corps et les comportements des individus. De plus, il utilise également cette analyse des relations de pouvoir pour étudier la

langue et le discours. Il montre comment les discours sont des dispositifs de pouvoir qui façonnent nos perceptions et nos comportements. L'analyse conversationnelle devient ainsi un instrument pour déchiffrer les mécanismes de pouvoir qui sont actifs au sein des interactions verbales.

L'analyse conversationnelle à la lumière de la théorie de Michel Foucault (1978) se concentre sur les relations de pouvoir, les mécanismes de contrôle, ainsi que les dynamiques de savoir et de discours implicites présents dans le dialogue entre le pasteur et Amélie dans les pages 85 et 86. En ce qui concerne les relations de pouvoir, le pasteur semble occuper une position de pouvoir dominante dans la conversation. Il cherche à diriger la discussion en posant des questions et en proposant des suggestions concernant la situation de Jacques et Gertrude. Par exemple, il tente d'obtenir l'approbation d'Amélie en suggérant qu'ils devraient informer Mlle de La M... de la situation. Amélie, d'autre part, semble être en position de moindre pouvoir, du moins initialement. Elle choisit de garder le silence face aux tentatives du pasteur de la faire réagir, ce qui peut être interprété comme une stratégie de résistance passive.

Quant aux Mécanismes de contrôle, le pasteur essaie de contrôler la conversation en insistant pour obtenir une réponse d'Amélie. Il ne supporte pas son silence et continue à parler pour combler le vide qu'il ressent. Cela révèle sa tentative de maintenir le contrôle sur la situation et sur Amélie elle-même. Cependant, Amélie exerce également un certain contrôle en choisissant de garder le silence et en utilisant des réponses évasives qui laissent planer un certain mystère, ce qui peut perturber le pasteur et le pousser à chercher des explications.

Et pour les dynamiques de savoir et de discours, les échanges entre le pasteur et Amélie mettent en lumière des dynamiques de savoir implicite. Amélie semble avoir une compréhension plus profonde de la situation émotionnelle de Jacques et de la complexité des relations humaines, ce qui transparaît dans ses réponses énigmatiques. Par exemple, sa remarque "tantôt tu souhaitais qu'on

t'avertisse de ce que tu ne remarquais pas"¹ souligne sa perception subtile des sentiments non exprimés. Le pasteur, en revanche, est plus direct dans son expression et semble préférer la clarté et la transparence. Il réagit négativement aux sous-entendus d'Amélie, montrant ainsi sa préférence pour un discours plus explicite et direct. A travers les exemples tirés du dialogue, on peut observer les jeux de pouvoir, les mécanismes de contrôle et les dynamiques de savoir et de discours qui sous-tendent la communication entre le pasteur et Amélie dans le roman "La Symphonie Pastorale", conformément à la perspective de Michel Foucault. Selon la théorie proposée par J. Austin et J. Searle (1962), les actes de langage sont classés en trois catégories: L'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire.

1. L'acte locutoire: cet acte concerne principalement l'énonciation littérale de mots et de phrases, c'est-à-dire le contenu verbal de ce qui est dit. Il se concentre sur la production d'un énoncé avec un sens syntaxique et sémantique. Par exemple, dans la phrase "Il pleut", l'acte locutoire consiste simplement à déclarer un fait météorologique.

Dans le contexte de "La Symphonie Pastorale", un acte locutoire peut être observé dans les descriptions factuelles des événements ou des sentiments exprimés par les personnages. Voyons cet exemple - "Tu es fâchée de ce que j'ai mené Gertrude au concert?" - "Tu fais pour elle ce que tu n'aurais fait pour aucun des tiens."²

Dans la phrase interrogative précédente, le pasteur demande à sa femme Amélie si elle est fâchée de l'avoir accompagné au concert avec Gertrude, l'acte locutoire est l'expression de la question elle-même, indépendamment de l'intention sous-jacente. C'est un acte de langage assertif, visant à obtenir une réponse ou une réaction de la part d'Amélie. La réponse d'Amélie est également un acte assertif : "Tu fais pour elle ce que tu n'aurais fait pour aucun des tiens." Elle exprime une affirmation sur le comportement du pasteur à l'égard de

¹André Gide, op. cit.,P. 85-86

² Ibid., P. 60

Gertrude, soulignant la différence de traitement entre Gertrude et les enfants du pasteur.

2. L'acte illocutoire: Cet acte se concentre sur l'intention ou l'effet visé par le locuteur en produisant un énoncé. Ce qui ne donne pas le sens littéral du mot, mais plutôt le sens voulu pour exprimer ce que le locuteur veut accomplir avec son discours. Par exemple, dans la phrase "Pourrais-tu fermer la fenêtre ?", l'acte illocutoire est de faire une demande à l'interlocuteur. Dans "La Symphonie Pastorale" la page 77, il existe un acte illocutoire dans: « – T'es-tu déclaré à Gertrude ? – Non, me dit-il. Peut-être sent-elle déjà mon amour ; mais je ne le lui ai point avoué. » Dans ce dialogue entre le pasteur et son fils Jacques, l'acte illocutoire se réfère à la question posée par le pasteur et à la réponse donnée par Jacques. Lorsque le pasteur demande à son fils dans l'exemple ci-dessus, son intention illocutoire est de solliciter de Jacques une réponse sur ses sentiments envers Gertrude et sur toute démarche qu'il aurait entreprise pour exprimer ces sentiments. Cette question révèle une certaine préoccupation de la part du pasteur concernant les relations entre Jacques et Gertrude, ainsi que peut-être une curiosité ou un désir de guider son fils dans ses interactions amoureuses. Mais, la réponse de Jacques, exprime une intention illocutoire de sa part également. En affirmant qu'il n'a pas encore déclaré son amour à Gertrude, Jacques semble indiquer une certaine retenue ou une hésitation à exprimer ouvertement ses sentiments. Cependant, en ajoutant "Peut-être sent-elle déjà mon amour", Jacques suggère subtilement qu'il pourrait y avoir une certaine communication non verbale entre lui et Gertrude, ce qui révèle une profondeur supplémentaire à leurs interactions.

3. L'acte perlocutoire: Cet acte se rapporte aux effets ou aux conséquences qu'un énoncé produit sur l'interlocuteur, tels que ses émotions, ses croyances ou ses actions. Il s'agit de l'impact que les mots ont sur le destinataire. Par exemple, dans la phrase "Je suis désolé pour ton chagrin", l'acte perlocutoire est d'apaiser la tristesse de l'interlocuteur. Dans "La Symphonie Pastorale", dans la page 79, il existe un exemple d'acte illocutoire: « Tu avais l'intention, disais-tu, de partir après-demain ; je te prie de ne pas différer ce départ. Tu

devais rester absent tout un mois ; je te prie de ne pas raccourcir d'un jour ce voyage. C'est entendu ? – Bien, mon père, je vous obéirai. » Dans le dialogue précédent entre le père (le pasteur) et son fils Jacques, l'acte perlocutoire peut être identifié dans la demande pressante du pasteur à son fils de partir comme prévu et de ne pas raccourcir son voyage. L'acte perlocutoire est l'effet attendu de cette demande sur le comportement de Jacques. Ici, le pasteur exprime clairement son souhait que Jacques parte comme prévu après-demain et ne raccourcisse pas son voyage d'un jour. L'acte perlocutoire réside dans l'intention du pasteur d'influencer le comportement de son fils Jacques, de le convaincre de suivre ses instructions et de ne pas dévier de ses plans initiaux. L'objectif du pasteur est de s'assurer que Jacques obéisse à ses directives et respecte les arrangements préalablement convenus. En outre, la réponse de Jacques, "Bien, mon père, je vous obéirai", confirme l'impact perlocutoire de la demande du pasteur. En acceptant de suivre les instructions de son père, Jacques démontre qu'il est réceptif à l'autorité paternelle et qu'il est prêt à agir conformément aux souhaits exprimés. L'acte perlocutoire réussi est donc la conformité de Jacques à la demande de son père, confirmant ainsi l'efficacité de la communication dans ce contexte familial. Voyons un autre exemple, c'est un dialogue entre Jacques et son père (le pasteur): " – Mais, mon père, moi aussi je souhaite le bonheur des âmes. – Non, mon ami ; tu souhaites leur soumission. – C'est dans la soumission qu'est le bonheur. "Dans ce dialogue entre Jacques et son père, le pasteur, l'acte perlocutoire se réfère aux effets ou aux conséquences que les paroles du père ont sur Jacques et sur leur relation. Analysons-le en détail:

Jacques exprime son désaccord avec son père en affirmant qu'il souhaite également le bonheur des âmes. Cela montre que Jacques veut être en accord avec les valeurs religieuses de son père tout en affirmant sa propre perspective. Le père répond en affirmant que Jacques ne souhaite pas le bonheur des âmes, mais plutôt leur soumission. Cette affirmation est confrontante et révèle le désaccord profond entre les deux personnages. Le père semble remettre en question les motivations de Jacques, mettant en lumière un conflit entre leur vision du bonheur et de la foi.

En réponse à l'affirmation du père, Jacques exprime sa croyance selon laquelle le bonheur réside dans la soumission. Cette révélation souligne la différence fondamentale dans leurs perspectives sur la foi et la manière d'atteindre le bonheur. Jacques semble accepter l'idée de soumission comme une voie vers le bonheur, tandis que son père pourrait avoir une vision plus rigide ou traditionnelle de ce concept. L'acte perlocutoire de ce dialogue réside dans son impact sur la relation entre Jacques et son père. Le désaccord profond entre eux sur des questions de foi et de bonheur des âmes met en lumière une tension sous-jacente dans leur relation. Cela peut évoquer des émotions de déception, d'embarras et d'ennui chez Jacques, et peut également affecter la dynamique de pouvoir entre les deux personnages.

• La répartition des tours de parole et l'analyse conversationnelle:

La répartition des tours de parole signifie la manière dont les interlocuteurs à une conversation se passent la parole. Dans toute interaction verbale, les locuteurs alternent généralement entre parler et écouter. Kerbrat-Orecchioni traite la notion de "tours de paroles", qui est une forme des conduites ordonnées, qui « se déroulent selon certains schémas préétablis, et obéissent à certaines règles de procédure (...) c'est-à-dire que les participants sont soumis à un système de droits et de devoirs. Le locuteur a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné.»¹ La base de l'activité dialogique réside dans le principe d'alternance. Cette alternance crée une structure dans la conversation et permet aux participants de participer activement à l'échange.

La répartition des tours de parole et l'analyse conversationnelle sont des aspects cruciaux de la communication humaine. Ils permettent de comprendre comment les interactions verbales sont structurées, comment les participants s'engagent dans la conversation et comment le sens est construit et négocié dans le

¹ Kerbrat-Orecchioni, op. cit, P. 28

contexte social. La progression de toute interaction est tributaire d'accords incessants et multiples permettant aux participants de s'assurer qu'ils ont une définition commune de la situation, qu'ils s'entendent sur ce qu'ils y font, sur la distribution de la parole. »¹ Voici quelques exemples à analyser à travers la répartition des tours de parole. Trouvons une conversation entre le pasteur et son fils Jacques. Dans cette conversation entre le pasteur et son fils Jacques dans "La Symphonie Pastorale", dans les pages 72 et 73, il existe plusieurs éléments de l'analyse conversationnelle par les tours de parole peuvent être mis en lumière :

A travers l'initiation du dialogue, le pasteur prend l'initiative de la conversation en exprimant une forme de reproche ou de questionnement envers son fils: "Je croyais que T... comptait sur toi, lui dis-je." Le choix de la formulation "comptait sur toi" indique une certaine dépendance. Et pour la réponse initiale et défense, Jacques répond d'une manière défensive et évasive. Il minimise l'importance de son rôle, tout en se justifiant : "Oh! reprit-il, il n'y comptait pas absolument, et du reste, il ne sera pas en peine de me remplacer." Il tente également de dévier l'attention en exprimant sa satisfaction de rester où il est, plutôt que de courir les montagnes. Cette courte interaction entre les deux personnages "Le pasteur et son fils" révèle beaucoup sur leurs relations, leurs perceptions et leurs émotions. La réponse révèle la réaction de Jacques. L'emploi de "Oh!" suggère une réaction de surprise ou de désintérêt face à la révélation du locuteur. Le ton de cette réponse peut être interprété comme léger ou même un peu sarcastique, indiquant peut-être un manque d'importance accordée à la situation par cet interlocuteur. En disant "il n'y comptait pas absolument", il nie les attentes du locuteur, suggérant que T... n'avait pas réellement besoin de son soutien. Cette affirmation peut être interprétée comme une tentative de minimiser l'importance du lien entre Jacques et T..., ou même comme une révélation sur le caractère ou les intentions de T....

L'ajout "il ne sera pas en peine de me remplacer" suggère qu'il ne se sent pas menacé par le fait que T... puisse avoir besoin

¹ Véronique Traverso, op. cit, P. 72

d'aide ou de soutien. Cela peut refléter un certain détachement ou une certaine confiance en soi de la part de cet interlocuteur, ou même une forme d'indifférence quant à la situation. En ce qui concerne la réaction à la perspicacité de l'interlocuteur, le pasteur exprime subtilement son scepticisme envers la réponse de Jacques en utilisant une forme d'ironie : "Enfin, dis-je, tu as trouvé ici de quoi t'occuper ?" Jacques perçoit cette ironie mais ne la comprend pas tout à fait, ce qui est indiqué par son regard et son expression de dégageant. Autrement dit, Lorsque le pasteur exprime son scepticisme envers la réponse de Jacques en utilisant une forme d'ironie. Cette remarque peut être interprétée comme une tentative du pasteur de sonder plus profondément les motivations ou les sentiments de Jacques, ou même de souligner l'apparent manque de préoccupation de Jacques pour certaines questions importantes. Cependant, la réaction de Jacques est caractérisée par un regard et une expression de dégageant, ce qui indique qu'il perçoit l'ironie du pasteur mais ne la comprend pas entièrement. Cela suggère un décalage entre les intentions du pasteur et la compréhension de Jacques, soulignant ainsi les différences de perspective ou de perception entre les deux personnages. Cette incompréhension souligne les barrières communicationnelles ou les malentendus qui peuvent survenir entre les individus, même dans des situations en apparence simples comme celle-ci. Elle met en lumière les subtilités des interactions sociales et les difficultés de communication qui peuvent résulter de différences de statut social, d'âge, ou simplement de points de vue différents.

Quant à la Défense contre l'ironie perçue, Jacques réagit en défendant ses activités actuelles, affirmant qu'il préfère lire plutôt que de pratiquer l'alpinisme : "Vous savez que j'ai toujours préféré le livre à l'alpenstock." Cependant, le pasteur insinue subtilement que ses activités actuelles ne sont peut-être pas aussi nobles qu'il le prétend en mentionnant les leçons d'accompagnement à l'harmonium. Cette réplique met en évidence les différences entre Jacques et le pasteur en termes d'intérêts et de valeurs. Alors que le pasteur semble sceptique quant à l'occupation de Jacques, qui pourrait être perçue comme passive ou moins "pratique" que

l'alpinisme, Jacques défend fermement sa passion pour la lecture. Cela suggère que Jacques accorde une grande valeur à l'intellect, à la réflexion et à l'exploration des idées, par opposition aux activités plus physiques ou extérieures.

En affirmant qu'il préfère "le livre à l'alpenstock", Jacques souligne également sa préférence pour le monde de l'esprit et de la culture par rapport aux défis physiques ou à l'aventure. Cela peut être interprété comme une indication de son caractère contemplatif et introverti, préférant les plaisirs plus intérieurs et solitaires de la lecture aux exploits extérieurs de l'alpinisme. De plus, cette réponse peut également être interprétée comme une forme de défense de la part de Jacques contre l'ironie perçue du pasteur. En affirmant sa préférence pour la lecture, Jacques affirme son droit à ses propres choix et intérêts, même s'ils diffèrent de ceux du pasteur. Cela souligne sa résilience et sa confiance en soi face à la critique implicite du pasteur.

Cette réplique révèle également des nuances dans la relation entre Jacques et le pasteur. Bien que le pasteur puisse faire montre d'un certain sarcasme ou manquer de compréhension par rapport à la façon dont Jacques a choisi de vivre, il n'en demeure pas moins que Jacques sait répondre de ses propres convictions et garder une certaine distance face aux jugements du pasteur. À cet égard, il existe aussi, dans la citation précédente, quelques aspects liés aux actes de langage sont à considérer pendant l'analyse conversationnelle, à savoir:

Le pasteur initie la conversation avec un acte de langage de questionnement (assertif) en exprimant son opinion et ses attentes envers Jacques : "Je croyais que T... comptait sur toi, lui dis-je." Jacques répond avec un acte de langage de correction (directif), en réfutant l'affirmation du pasteur et en justifiant ses actions. Le pasteur pose une autre question (assertive) pour obtenir plus d'informations sur les activités de Jacques. Jacques répond à cette question par une affirmation (assertive), mettant en avant ses préférences personnelles. Pour les stratégies de politesse, le pasteur utilise des stratégies de politesse indirectes en exprimant son opinion

de manière subtile et en utilisant des formulations interrogatives plutôt que des affirmations directes. Jacques, bien qu'il réfute les attentes du pasteur, utilise une stratégie de politesse en justifiant ses actions de manière diplomate, sans offenser ouvertement son père. Le pasteur utilise également des stratégies de politesse en posant une question de manière indirecte, laissant à Jacques la possibilité de répondre sans se sentir attaqué. « Le système de la politesse est un ensemble de procédés que le locuteur met en œuvre pour ménager ou valoriser son partenaire d'interaction. »¹

En ce qui concerne les effets perlocutoires sur Jacques, la réaction initiale de Jacques, exprimée par "Oh !", montre une certaine surprise ou peut-être un sentiment de défense face à l'affirmation du pasteur. En répondant que T... ne compte pas absolument sur lui et qu'il peut être facilement remplacé, Jacques semble vouloir minimiser l'importance de son rôle, peut-être pour se protéger ou pour justifier ses actions. L'intervention du pasteur en demandant si Jacques a trouvé de quoi s'occuper peut être perçue comme une tentative de comprendre les activités de son fils, mais également comme une manière subtile de le guider vers des occupations plus "vertueuses". Quant aux effets perlocutoires sur le pasteur, la réponse de Jacques, dans laquelle il affirme qu'il n'avait pas l'intention de cacher quelque chose à son père, suggère que les paroles du pasteur ont eu un impact sur sa conscience et ont suscité une réaction émotionnelle en lui. Nous pouvons également observer une exploration des thèmes sous-jacents. La conversation aborde des thèmes plus larges tels que la responsabilité, la liberté individuelle, et les valeurs personnelles. Les réponses de Jacques reflètent sa lutte entre les attentes de son père et ses propres aspirations. En somme, Jacques termine en exprimant ses intentions et en clarifiant ses motivations. Il assure au pasteur qu'il n'avait pas l'intention de dissimuler quoi que ce soit et admet implicitement qu'il avait prévu de parler de ses activités.

● Les stratégies de gestion de la conversation :

¹ Kerbrat-Orecchioni C., op. cit., P.60

Les stratégies de gestion de la conversation réalisés (comme les questions, les réponses, les compliments, etc.), ainsi que les indices paraverbaux tels que le ton de voix et les gestes. Voyons une conversation qui se trouve dans les pages 52 et 53 indiquant plusieurs stratégies de gestion de la conversation ainsi que des indices paraverbaux qui contribuent à l'interaction entre les interlocuteurs :

A travers l'initiation de la conversation, l'orateur (le pasteur) initie la conversation en invitant son interlocuteur aveugle (Gertrude) à visualiser une analogie entre les couleurs et les sonorités des instruments de musique. "Je l'invitai à se représenter de même, dans la nature, les colorations ...". Le pasteur engage Gertrude dans une conversation en utilisant un sujet qui semble être d'intérêt commun pour eux deux : la musique et la perception sensorielle. Cette introduction captive l'attention de l'interlocuteur en créant une image mentale vivante.

Le pasteur utilise des comparaisons entre les couleurs et les sons pour expliquer son point de vue. Cependant, il rencontre des difficultés lorsqu'il est confronté à une question sur la couleur blanche. L'orateur commence la conversation en établissant une analogie entre les couleurs et les sons des instruments de musique. Par exemple, il associe la tonalité des cors et trombones aux nuances rouges et oranges, celle des violons, violoncelles et basses aux teintes jaunes et vertes, puis il rattache les flûtes, Il dit, "Je l'invitai à se représenter de même, dans la nature, les colorations rouges et orangées analogues aux sonorités des cors et des trombones, les jaunes et les verts à celles des violons, des violoncelles et des basses ; les violets et les bleus rappelés ici par les flûtes, les clarinettes et les hautbois." Cette stratégie vise à aider Gertrude à comprendre les couleurs en les associant à des sensations familières, malgré son incapacité à les voir directement. Gertrude exprime sa confusion concernant le concept de blanc, ce qui amène le pasteur à l'expliquer comme le point où tous les tons se fondent ensemble, de la même manière que le noir représente la limite la plus sombre. En disant, "Le blanc (...) est la limite aiguë où tous les tons se confondent,

comme le noir en est la limite sombre." Dans cette conversation, l'orateur (le pasteur) tente d'expliquer le concept de couleur à Gertrude, qui est aveugle. Le pasteur utilise des analogies avec des instruments de musique pour décrire différentes couleurs, mais rencontre des défis pour transmettre le concept de blanc et de noir. Malgré ses efforts, il réalise les limites de ses explications en raison de la perspective unique de Gertrude en tant que personne aveugle. Cette stratégie d'explication met en lumière la complexité de l'idée qu'il tente de communiquer.

Quant aux réactions et questionnements, l'interlocuteur (Gertrude) réagit avec enthousiasme à l'idée présentée, exprimant à plusieurs reprises son admiration ("Que cela doit être beau !"). Elle exprime ensuite sa confusion ("Mais alors : le blanc ? Je ne comprends plus à quoi ressemble le blanc..."). Ces réactions montrent une participation active à la conversation et un désir de compréhension. Cependant, cette admiration est rapidement suivie par une expression de confusion de la part de Gertrude ("Mais alors : le blanc ? Je ne comprends plus à quoi ressemble le blanc..."). Cette confusion suggère que l'idée présentée par Jacques est complexe ou difficile à saisir pour Gertrude, ce qui souligne peut-être des différences dans leurs compréhensions ou leurs expériences personnelles.

La référence au "blanc" dans la réaction de Gertrude peut être interprétée comme une métaphore ou une allusion à quelque chose de plus profond. Le "blanc" pourrait symboliser la pureté, l'innocence ou la clarté, des concepts qui sont peut-être remis en question ou altérés par l'idée complexe discutée. Cette référence peut également refléter une confusion plus générale ou existentielle de Gertrude face à des concepts abstraits ou difficiles à saisir. Nous trouvons également la gestion des malentendus le pasteur reconnaît les lacunes de sa propre explication et exprime son désir de trouver une meilleure façon de communiquer. Il admet que sa comparaison initiale était précaire et cherche activement à améliorer sa communication pour surmonter les obstacles. Autrement dit, L'orateur tente de reformuler son explication de la couleur blanche

pour répondre aux préoccupations de son interlocuteur. Cela montre sa volonté de s'adapter et de clarifier ses propos pour faciliter la compréhension.

En ce qui concerne la tonalité et le rythme de la conversation, la conversation semble se dérouler à un rythme calme et réfléchi, avec des échanges mesurés entre les interlocuteurs. Cela suggère une atmosphère de discussion sérieuse et contemplative. L'emploi du terme "tout à coup" suggère un changement brusque dans l'intonation et peut être associé à un moment de réflexion soudain de la part de l'interlocuteur. L'utilisation de points d'exclamation et de points de suspension dans les réponses de l'interlocuteur peut refléter une variété d'émotions telles que l'émerveillement, la confusion ou la curiosité.

Lorsque ce terme est utilisé, il crée un effet de rupture ou de surprise dans le rythme de la conversation, ce qui attire l'attention du lecteur sur un moment particulièrement significatif ou dramatique. Dans "La Symphonie Pastorale", cela pourrait indiquer un moment où un personnage a une prise de conscience subite, une révélation importante ou une réaction inattendue à quelque chose qui a été dit.

En utilisant cette expression, l'auteur crée une atmosphère de suspense ou de tension, incitant le lecteur à se concentrer sur le moment précis où se produit le changement. Cela peut également servir à souligner l'importance de ce moment dans le développement de l'intrigue ou des personnages. De plus, il existe des gestes et des expressions faciales. Bien que non mentionnés explicitement dans le dialogue, il est plausible d'imaginer que les interlocuteurs pourraient accompagner leurs paroles de gestes et d'expressions faciales pour renforcer leur communication et leur compréhension mutuelle. Voyons par exemple cet extrait : « – Quel âge a-t-elle ?

– Une quinzaine d'années, je suppose ! Au reste je n'en sais pas plus long que vous... »¹

¹ André Gide, op. cit., P.16

C'est une analyse d'une scène simple et superficielle entre deux personnages de notre corpus, le pasteur et la jeune femme : Le ton semble poli et formel, avec des échanges courtois entre les personnages. Il y a une certaine légèreté dans la conversation, indiquée par l'usage du "je suppose" et "au reste". Le questionnement sur l'âge de "elle" suggère un intérêt pour une tierce personne de la conversation, ce qui peut indiquer un désir de mieux comprendre cette personne ou de confirmer des informations préexistantes. L'expression "au reste je n'en sais pas plus long que vous" peut indiquer une sorte de modestie de la part du locuteur, admettant qu'il ne détient pas plus d'informations que l'interlocuteur. Les personnages semblent faire preuve de courtoisie et de politesse l'un envers l'autre, sans signes d'hostilité ou de conflit. Mais pour faire une analyse conversationnelle d'une scène impliquant des perspectives variées, voyons cette scène : « – Que veux-tu, mon ami, m'a-t-elle répondu l'autre jour, il ne m'a pas été donné d'être aveugle. - Ah ! que son ironie m'est douloureuse, et quelle vertu me faut-il pour ne point m'en laisser troubler ! »¹

Les mots d'Amélie et la réponse de son mari indiquent une tension sous-jacente. Amélie utilise l'ironie pour exprimer son sarcasme et sa frustration, comme le montre sa phrase "il ne m'a pas été donné d'être aveugle", où elle semble exprimer un mépris tacite. Cette ironie fait allusion à des problèmes non résolus dans leur relation. Le commentaire du mari révèle sa peine face à l'ironie d'Amélie, suggérant que leurs tensions ont des conséquences douloureuses. L'époux ressent l'ironie de sa situation et aspire à la vertu (ou la patience) pour éviter d'être perturbée par ces tensions. Bien que le contexte précis ne soit pas explicite, le texte suggère des tensions sous-jacentes entre Amélie et son mari, peut-être liées à des désaccords, à des frustrations accumulées à cause de son amour envers Gertrude.

● L'analyse linguistique des conversations:

La linguistique prend place aux côtés de la sociologie et la

¹ André Gide, op.cit., P.114

psychologie. L'analyse conversationnelle des interactions implique l'étude approfondie des échanges verbaux entre les personnages. Cette analyse linguistique vise à comprendre comment les participants à une conversation co-construisent le sens, négocient les relations sociales et atteignent leurs objectifs communicatifs. « Les structures linguistiques servent à produire du sens dans la communication, y compris même, pourrait-on dire de manière un peu provocatrice, en produisant des structures syntaxiques correctes. »¹ Les énonciations seront considérées comme des actions verbales liées à une situation de communication qui inclut des aspects spatio-temporels et sociaux, où le locuteur produit un énoncé dans une langue naturelle en rapport avec au moins un récepteur afin de modifier la situation antérieure et provoquer une réaction. Voici une conversation qui est entre le pasteur et Gertrude dans la page 58:

Dans cette conversation, nous voyons une interaction subtile entre les deux personnages, exprimant des émotions et des intentions cachées. Dans cette conversation, le geste de tendresse est symbolisé par le fait que le pasteur porte la main de Gertrude à ses lèvres. Ce geste est chargé de significations émotionnelles et symboliques, révélant l'affection et la proximité entre les deux personnages. "Je portai sa main à mes lèvres..." Le narrateur porte la main de Gertrude à ses lèvres, un geste de tendresse qui témoigne de son affection pour elle. L'acte de porter sa main à ses lèvres est un geste d'affection et de tendresse, symbolisant une connexion émotionnelle profonde entre les deux personnages. Un autre geste qui montre le réconfort et l'assurance : "Je ne suis pas malheureux. Comment serais-je malheureux ?" Le pasteur cherche à rassurer Gertrude sur son état émotionnel en affirmant qu'il n'est pas malheureux, ce qui témoigne de son désir de la réconforter et de lui apporter de l'assurance.

Nous trouvons encore l'émotion de demande de la promesse: "Pouvez-vous me promettre de ne jamais chercher à me tromper ?" Ici, Gertrude demande une promesse de la part du pasteur, soulignant ainsi son besoin de confiance et de sécurité dans leur

¹ Pierre Bange, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier, 1992, P.9

relation. Il existe également une Révélation de sentiments dans : "Gertrude, vous savez bien que vous êtes jolie." A travers cet énoncé, le pasteur, après avoir initialement évité de commenter la beauté de Gertrude, finit par lui exprimer ses sentiments en lui disant qu'elle est jolie, révélant ainsi son affection et son admiration pour elle.

Dans cette conversation, le narrateur adopte des réponses évasives face aux questions directes de Gertrude, ce qui crée une dynamique particulière dans leur interaction. Ces réponses évasives peuvent révéler à la fois une tentative de dissimulation de ses propres émotions et une forme de protection de Gertrude contre des vérités potentiellement blessantes. Voyons par exemple, "Non, je ne suis pas malheureux." Le narrateur répond de manière évasive à la question de Gertrude sur son bonheur en évitant de donner une réponse directe. Cette réponse vague peut indiquer une réticence à aborder ses propres émotions ou à les exprimer ouvertement. Lorsque Gertrude demande au narrateur s'il est malheureux, il répond de manière évasive en disant qu'il ne l'est pas. Cependant, cette réponse semble superficielle, suggérant qu'il cache ses véritables sentiments. Nous y trouvons aussi l'affirmation nuancée, par Exemple, "J'ai pleuré quelquefois." Le narrateur utilise une affirmation nuancée pour reconnaître qu'il a pleuré par le passé, mais il ne précise pas quand ni pourquoi. Cette réponse vague laisse place à l'interprétation et peut servir à maintenir une certaine distance émotionnelle. De plus, il existe une forme de Promesse générale dans cet exemple : "Je le promets." Lorsque Gertrude demande au narrateur de promettre de ne jamais chercher à la tromper, il répond affirmativement de manière générale. Cette réponse peut être interprétée comme une tentative de rassurer Gertrude sans nécessairement s'engager sur des détails spécifiques. Il existe aussi une émotion d'évitement de la confrontation dans l'exemple suivant : "Que t'importe de le savoir ?" Face à la question directe de Gertrude sur sa beauté, le narrateur répond en évitant la confrontation directe en lui demandant pourquoi cela lui importe. Cette réponse détourne l'attention de la question initiale et tente de changer de sujet. Nous trouvons en même temps dans cette

conversation, la reconnaissance indirecte dans cet énoncé: "Gertrude, vous savez bien que vous êtes jolie." Bien que ses réponses évasives précédentes, le narrateur finit par reconnaître indirectement la beauté de Gertrude en lui faisant une affirmation affirmative. Cependant, il le fait de manière détournée, ce qui reflète peut-être sa propre réticence à exprimer ouvertement ses sentiments.

- Les questions perspicaces de Gertrude :

Dans cette conversation, les questions perspicaces de Gertrude révèlent son intelligence et sa sensibilité. Elle pose des questions directes et incisives qui reflètent une profonde compréhension des émotions et des nuances de la relation entre elle et le narrateur.

1. Question sur les émotions :

Exemple : "Vous pleurez quelquefois, pourtant ?"

Gertrude pose une question directe sur les émotions du narrateur, démontrant ainsi son intérêt pour son bien-être émotionnel et sa capacité à percevoir ses sentiments.

2. Question sur l'apparence :

Exemple : "Est-ce que je suis jolie ?"

Gertrude pose une question directe sur son apparence physique, montrant ainsi sa conscience de soi et son désir de validation de la part du narrateur.

De tout ce qui précède, Gertrude pose des questions perspicaces qui mettent le narrateur mal à l'aise. Elle remarque qu'il a pleuré et lui demande s'il a eu envie de pleurer ou de mentir depuis. Ces questions révèlent son attention aux détails et sa volonté de percer à jour les sentiments du narrateur.

1. Demande directe de validation :

Exemple: "Eh bien ! Dites-moi tout de suite : Est-ce que je suis jolie ?"

Gertrude pose une question directe sur son apparence physique, exprimant ainsi son besoin de validation et de confirmation de la part

du narrateur.

2. Expression de préoccupation personnelle :

Exemple: "Je voudrais savoir si je ne détonne pas trop dans la symphonie."

Gertrude exprime sa préoccupation quant à son intégration dans leur relation, montrant ainsi son désir de s'assurer qu'elle correspond aux attentes du narrateur.

3. Insistance pour obtenir une réponse :

Exemple: "À qui d'autre demanderais-je cela, pasteur ?"

Gertrude souligne l'importance de la réponse du narrateur à sa question en insistant sur le fait qu'elle ne peut demander cette validation qu'à lui. Cela met en évidence son désir spécifique d'entendre la réponse de la part du narrateur.

4. Reconnaissance de la beauté :

Exemple: "Gertrude, vous savez bien que vous êtes jolie."

Malgré son hésitation initiale à accorder de l'attention à la beauté de Gertrude, le narrateur finit par reconnaître et valider sa beauté. Cette réponse confirme les sentiments de Gertrude et lui offre l'assurance qu'elle recherche.

5. Expression de gratitude :

Exemple: "Cela, c'est mon souci."

Gertrude exprime sa gratitude envers le narrateur pour avoir répondu à sa question, montrant ainsi son appréciation pour son honnêteté et sa sensibilité à ses préoccupations.

- Les réticences du narrateur :

Dans cette conversation, les réticences du narrateur sont apparentes à travers ses réponses indirectes et son hésitation à aborder certains sujets sensibles. Ses réticences révèlent peut-être une certaine gêne ou une réticence à exprimer ouvertement ses émotions ou ses opinions. Voyons par exemple l'émotion de

l'hésitation à accorder de l'attention: "Je n'avais point voulu jusqu'à ce jour accorder attention à l'indéniable beauté de Gertrude." Nous observons que le narrateur exprime son hésitation à reconnaître la beauté de Gertrude, suggérant ainsi une réticence à aborder ce sujet ou à lui accorder de l'importance.

1. Révélation finale :

Dans cette conversation, la révélation finale du narrateur constitue un moment crucial où il exprime enfin ouvertement ses sentiments envers Gertrude, mettant ainsi fin à ses réticences antérieures.

Exemple : "Gertrude, vous savez bien que vous êtes jolie."

Le narrateur rompt enfin ses réticences en reconnaissant ouvertement la beauté de Gertrude. Cette révélation marque un tournant dans leur conversation, où le narrateur exprime ses véritables sentiments.

2. Admission de sentiments cachés :

Exemple : "comme pour lui faire sentir sans le lui avouer que partie de mon bonheur venait d'elle."

Le narrateur révèle indirectement que Gertrude est une source de bonheur pour lui, malgré ses réticences précédentes à exprimer ses sentiments ouvertement.

3. Acceptation et validation :

Exemple : "Gertrude, vous savez bien que vous êtes jolie."

En acceptant enfin la beauté de Gertrude, le narrateur valide ses sentiments et offre à Gertrude l'assurance qu'elle cherchait. Cela crée un moment de connexion émotionnelle entre les deux personnages.

Face à l'insistance de Gertrude, le narrateur finit par admettre qu'elle est jolie. Cette révélation met en lumière ses véritables sentiments et son admiration pour Gertrude, malgré ses tentatives de dissimulation.

Quant au niveau sémantique, les phrases échangées portent un sens littéral mais également des sous-entendus et des connotations implicites. Par exemple, lorsque le narrateur dit "Non, Gertrude, non, je ne suis pas malheureux", la signification littérale est qu'il n'est pas malheureux, mais il est possible d'interpréter une certaine réticence ou une nuance de tristesse derrière ses mots. D'autre part, au niveau pragmatique, les échanges révèlent beaucoup sur la relation entre les personnages et sur leurs intentions non explicitement exprimées. Par exemple, lorsque Gertrude demande au narrateur s'il a eu envie de mentir, elle cherche à établir un lien de confiance et à sonder ses sentiments.

De même, sa demande directe sur sa propre beauté montre son besoin de validation et de compréhension de la part du narrateur. La communication entre les personnages est donc chargée de significations implicites et de sous-textes, ce qui ajoute une complexité à leur relation et à la dynamique de la conversation. « Les relations implicites jouent un rôle crucial dans la dynamique des conversations, souvent plus significatives que les mots prononcés explicitement. »¹ Les échanges ne se limitent pas à la simple transmission d'informations, mais servent également à exprimer des émotions, à établir des liens affectifs et à négocier le sens des interactions.

Au niveau lexical, la conversation est riche en termes et expressions qui contribuent à caractériser les personnages et à exprimer leurs émotions. Voici quelques points à considérer :

- Utilisation de termes affectueux

Les personnages utilisent des termes comme "chère enfant" et "pastor" pour se référer l'un à l'autre, ce qui suggère une relation proche et bienveillante.

¹ Cf. <https://www.cairn.info/le-moment-present-en-psychotherapie--9782738113184-page-220.htm> 11. L'entrelacs de l'implicite et de l'explicite, [Daniel N. Stern](#), Dans [Le Moment présent en psychothérapie \(2003\)](#), PP. 220 à 229

- **Expressions émotionnelles** : Les personnages expriment leurs émotions à travers des mots comme "malheureux", "pleurer", "envie de mentir", etc. Ces termes renforcent la dimension émotionnelle de la conversation et mettent en lumière les préoccupations et les sentiments des personnages.

- **Langage figuratif** : Le narrateur utilise des métaphores et des expressions figuratives pour exprimer ses pensées et ses sentiments. Par exemple, lorsque Gertrude demande au narrateur s'il a eu envie de mentir, elle utilise une expression figurative qui évoque la notion de tromperie.

- **Vocabulaire de la beauté** : La question de Gertrude sur sa propre beauté et la réponse du narrateur révèlent l'importance de ce thème dans la conversation. Les mots comme "jolie", "laide", "charmant", etc., illustrent cette préoccupation esthétique et ajoutent une dimension spécifique à l'interaction.

Au niveau syntaxique et morphologique, la conversation présente plusieurs caractéristiques qui contribuent à sa structure et à son expressivité :

Structure des phrases : Les phrases sont souvent courtes et directes, ce qui permet un échange fluide entre les personnages. Cependant, il y a aussi des moments où les phrases sont plus longues et complexes, notamment lors des explications ou des justifications des personnages.

- **Emploi des temps verbaux** : Les personnages utilisent principalement le passé et le présent pour exprimer leurs pensées et leurs expériences passées. Par exemple, lorsque le narrateur dit "J'ai pleuré quelquefois" et "Je n'ai plus pleuré depuis", il utilise le passé pour décrire des événements passés et le présent pour décrire des actions actuelles.

- **Emploi des pronoms** : Les pronoms personnels sont largement utilisés pour se référer aux personnages et aux actions qu'ils entreprennent. Par exemple, le narrateur utilise "je" pour parler

de lui-même et "vous" pour s'adresser à Gertrude. Cela contribue à la clarté et à la cohérence de la conversation.

Au niveau stylistique, la conversation présente deux éléments la répétition et l'ironie qui contribuent à sa richesse et à son impact émotionnel :

- Utilisation de la répétition : Certains mots et expressions sont répétés tout au long de la conversation, ce qui renforce leur importance et met en évidence les thèmes centraux. Par exemple, le terme "malheureux" est répété plusieurs fois: "je ne suis pas malheureux. Comment serais-je malheureux ?" Cela souligne ainsi la préoccupation des personnages à propos du bonheur.

- Utilisation de l'ironie :

L'ironie est utilisée de manière subtile pour exprimer des sentiments ou des opinions de manière détournée ou sarcastique.

1. Ironie dans la négation :

Exemple : "Non, Gertrude, non, je ne suis pas malheureux. Comment serais-je malheureux ?"

Le narrateur utilise une double négation ironique pour exprimer qu'il est en réalité heureux, tout en minimisant ses émotions.

2. Ironie dans la réponse affirmative :

Exemple : "Pas depuis la fois que j'ai dit ? Non, je n'ai plus repleuré, depuis."

Le narrateur répond affirmativement à la question de Gertrude, mais l'utilisation de l'ironie dans la formulation souligne une sorte de résignation ou de soulagement à l'idée de ne plus pleurer.

3. Ironie dans la réplique sarcastique :

Exemple : "Un pasteur n'a pas à s'inquiéter de la beauté des visages."

Le narrateur utilise l'ironie pour exprimer son point de vue sur la question de la beauté, insinuant que la beauté extérieure n'est pas une préoccupation légitime pour un pasteur.

4. Ironie dans la réponse affirmative implicite :

Exemple : "Gertrude, vous savez bien que vous êtes jolie."

Bien que la réponse soit affirmative, l'ironie réside dans le fait que le narrateur reconnaît finalement la beauté de Gertrude après avoir initialement évité la question avec sarcasme.

5. Ironie dans la déclaration d'indifférence :

Exemple : "Que t'importe de le savoir ?"

Le narrateur utilise l'ironie pour exprimer son indifférence apparente à la question de Gertrude sur sa beauté, tout en révélant en réalité son trouble intérieur.

L'ironie est ainsi présente dans la conversation, notamment lorsque Gertrude demande au narrateur s'il a envie de mentir et Quand le narrateur fait remarquer maladroitement que la beauté des visages n'a pas d'importance aux yeux des pasteurs. Cette utilisation de l'ironie ajoute une dimension de subtilité et de complexité à la conversation.

Au niveau sémiotique, la conversation entre les personnages peut être analysée en considérant les signes, les symboles et les significations qui émergent de leurs interactions verbales et non verbales. « Les signaux non verbaux détiennent un pouvoir important dans la communication, révélant souvent des émotions et des intentions tacites. Comprendre et interpréter ces signaux peut améliorer notre capacité à nous connecter avec les autres à un niveau plus profond. En étant conscients de nos propres signaux non verbaux et en observant activement ceux des autres, nous pouvons favoriser une meilleure compréhension et bâtir des relations plus solides. »¹ Voici quelques éléments sémiotiques à prendre en compte :

- **Les mots comme signes** : Chaque mot utilisé par les personnages constitue un signe qui véhicule une signification

¹<https://fastercapital.com/fr/contenu/Communication-implicite---comment-les-interets-non-declares-influencent-nos-interactions.html#Le-pouvoir-des-signaux-non-verbaux-dans-la-communication>

spécifique. Par exemple, lorsque le narrateur dit "Non, Gertrude, non, je ne suis pas malheureux", les mots "non" et "malheureux" portent une signification particulière qui exprime le refus du malheur.

De tout ce qui précède, on peut dire qu'André Gide se distingue par son talent à capturer la complexité de la condition humaine à travers ses histoires profondément ancrées dans la réalité. Son utilisation habile de la conversation interactive entre les personnages dans "La Symphonie Pastorale" contribue à créer un univers narratif rempli d'émotions et de réflexions sur la nature humaine.

Conclusion

En utilisant l'analyse conversationnelle, notre étude approfondie de la façon dont les personnages communiquent verbalement dans le roman "La Symphonie Pastorale" d'André Gide a dévoilé des résultats significatifs qui apportent un éclairage précieux sur l'œuvre et les relations humaines qu'elle représente.

En scrutant avec rigueur les dialogues entre les personnages, nous avons dévoilé des nuances subtiles de langage et de relation qui enrichissent profondément le tissu narratif de l'œuvre.

Nos analyses ont révélé que les dialogues servent bien plus qu'à simplement faire avancer l'intrigue : ils sont le véhicule par lequel les personnages se révèlent, s'affrontent et évoluent. Les choix linguistiques des personnages, leurs tonalités, leurs silences, leurs répliques révèlent des aspects de leur personnalité, de leurs conflits internes et de leurs relations interpersonnelles. Par exemple, l'utilisation de la politesse peut dissimuler des tensions sous-jacentes, tandis que les silences peuvent révéler des non-dits et des malaises.

En analysant ces interactions avec minutie, nous avons pu identifier des schémas récurrents de communication, des dynamiques de pouvoir et des thèmes récurrents tels que la quête

d'identité, les relations familiales complexes et les luttes pour la liberté individuelle. Ces résultats enrichissent notre compréhension de l'œuvre en révélant les mécanismes sous-jacents qui façonnent l'action et les personnages.

Pour des recherches futures, plusieurs pistes sont proposées afin d'approfondir notre compréhension de l'analyse conversationnelle dans "La Symphonie Pastorale". Il serait intéressant d'examiner comment les interactions varient en fonction des contextes sociaux et culturels, ainsi que d'explorer les implications des choix linguistiques sur la construction des personnages et des thèmes. De plus, l'utilisation de méthodologies mixtes, telles que l'analyse automatisée du langage combinée à des approches qualitatives, pourrait offrir de nouvelles perspectives sur les dynamiques conversationnelles et leurs significations dans l'œuvre.

En somme, notre étude de l'analyse conversationnelle dans le roman "La Symphonie Pastorale" souligne l'importance cruciale du langage dans la représentation des relations humaines et des thèmes universels de la condition humaine. De plus, les implicatures conversationnelles sont des phénomènes fondamentaux de la communication humaine, révélant la richesse des relations sous-jacentes qui se tissent au-delà des mots énoncés. En explorant ces interactions avec une méthodologie rigoureuse, nous avons pu approfondir notre compréhension de l'œuvre et offrir de nouvelles perspectives pour la recherche future dans le domaine de la littérature et de la linguistique.

Chaque dialogue dans "La Symphonie Pastorale" est une arène où se déroulent des batailles invisibles mais capitales pour le déroulement de l'intrigue. Les conversations entre le pasteur, sa famille et les autres protagonistes révèlent des conflits sous-jacents, des dilemmes moraux et des émotions refoulées qui alimentent la tension narrative. Par exemple, les échanges entre le pasteur et son épouse, Amélie, dévoilent des désaccords latents et des tensions émotionnelles concernant leur relation avec Gertrude, l'aveugle lumineuse qui incarne l'innocence perdue.

En scrutant ces conversations avec une loupe conversationnelle, on peut sonder les abîmes de l'âme humaine, explorer les recoins obscurs de la psyché des personnages et déchiffrer les subterfuges de leur conscience. Ainsi, l'analyse conversationnelle offre une perspective profonde et éclairante sur les chefs-d'œuvre littéraires d'André Gide et révèle la richesse inépuisable des interactions humaines et des luttes intérieures qui les animent.

Bibliographie

Le corpus :

- André Gide, *La symphonie pastorale*, Paris, Gallimard, 1994

Références linguistiques :

- Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.

- Gouvard, J. M., *La pragmatique Outils pour l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 1998.

- Culioli, A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys, 1990.

- Kerbrat-Orecchioni, C., *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1996.

- Kerbrat-Orecchioni, C., *La Conversation*, Paris, Armand Colin, 2005.

- Véronique Traverso, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan, 1999.

- Pierre Bange, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier, 1992.

Références proposées :

- Austin, J. L. Quand dire c'est faire, Paris, Éditions du Seuil, 1962.
- Günthner, S., & Kotthoff, H. La conversation ordinaire: caractéristiques et fonctions, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001
- Kerbrat-Orecchioni, C. L'énonciation: de la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin, 1986.
- Kerbrat-Orecchioni, C. Les interactions verbales, Paris, Éditions du Seuil, 2001.
- Maingueneau, D., Le discours littéraire, Paris, Armand Colin, 2004.
- Molinié, G., & Neveu, F., Pragmatique et analyse des conversations, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
- Molinié, G., Introduction à la pragmatique, Paris, Armand Colin, 2006.
- Reuter, Y. Le français parlé : Études grammaticales, Paris: Ophrys, 2003.

Sites d'internet :

- <https://www.cairn.info/le-moment-present-en-psychotherapie--9782738113184-page-220.htm> 11. L'entrelacs de l'implicite et de l'explicite, Daniel N. Stern, Dans Le Moment présent en psychothérapie (2003), pages 220 à 229
- <https://fastercapital.com/fr/contenu/Communication-implicite---comment-les-interets-non-declares-influencent-nos-interactions.html#Le-pouvoir-des-signaux-non-verbaux-dans-la-communication>

- https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1986_num_70_1_6368: Kerbrat-Orecchioni, C. «Nouvelle communication» et « analyse conversationnelle », Langue française Année 1986 70 pp. 7-25